



Fiches Produits N° 6

Mise à jour septembre 1998

Observatoire du Changement

*Centre de coopération internationale
en recherche agronomique pour le développement*

La production mondiale

Grumes :

L'OIBT (Organisation Internationale des Bois Tropicaux) qui centralise les statistiques sur les bois tropicaux, donne des indications partielles sur les chiffres de 1997, indications fondées sur des projections concernant le dernier trimestre, soit avant que la crise asiatique ne prenne toute son ampleur. Par ailleurs, en préambule de son dernier rapport l'OIBT explique les difficultés de fournir des statistiques fiables, compte tenu du nombre croissant de ses membres qui ne fournissent plus que des chiffres partiels ou imprécis et des informations contradictoires selon les différentes sources. D'où des modifications brusque d'une année sur l'autre, où sur la base de nouvelles analyses. Le Brésil devient ainsi premier producteur mondial de bois tropicaux, passant de 25 à 48 millions de m³ et l'Inde est rehaussée à la seconde place des pays producteurs avec une production corrigée de 15 à 34 millions de m³ ! Une grande prudence est donc recommandée dans la lecture de ces statistiques, même si les chiffres relatifs aux échanges sont généralement plus fiables que les chiffres concernant la production.

Les chiffres 1996 corrigés depuis le dernier rapport font état d'une production totale de 172 millions de m³, soit une augmentation de 2% sur 1995, ce qui situe la production tropicale à environ 1/5 de la production mondiale, bois tropical et tempéré ou boréal confondus. Il est vraisemblable que le chiffre définitif de l'année 1997 se situera en deçà de ce chiffre de 1996, compte tenu des baisses de production enregistrées en Asie dans la seconde partie de l'année. Si le Brésil (environ 48 millions de m³) et l'Inde (environ 34 millions) semblent avoir eu une production stable en 1997, la Malaisie et l'Indonésie accusent une baisse, avec pour chacun d'eux 30 millions de m³ attendus en 1997. En Indonésie (mais c'est aussi le cas en Malaisie), une partie de cette production provient d'espaces en cours de conversion à l'agriculture, comme le million d'hectares destiné à la production de riz dans l'Est-Kalimantan dont le déboisement a été entrepris depuis 1996. Si les chiffres exacts de production restent sujets à caution, il est incontestable que sur moyenne période (5 ans) les deux voisins du sud-est asiatique ont vu leur production baisser d'environ 1/5, en relation avec la dégradation de leurs forêts naturelles. Les chiffres de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, qui semblaient à peu près stables entre 1995 et 1996, devraient baisser en 1997 et plus encore en 1998 (12 grandes compagnies forestières avaient suspendu leurs activités fin 1997 - début 1998), du fait de la crise asiatique et des incendies de forêt qui ont affecté la Papouasie. Le seul pays dont la production était en hausse régulière dans la région semble être le Myanmar (Birmanie), avec plus de 2,7 millions de m³.

En Afrique, les chiffres exacts de production sont également très difficiles à déterminer, compte tenu de la carence de l'appareillage statistique des pays de la région.

Les estimations de production sont ainsi reliées aux évolutions des exportations, lesquelles sont mieux connues. Le Cameroun a vu sa production augmenter en 1997 en liaison avec ses exportations record vers l'Asie, et aurait produit entre 3,5 et 3,9 millions de m³ de bois d'œuvre (2 millions de m³ de grumes exportés en 1997, dont 50,6% vers l'Asie). Le Gabon, dans la même situation, se situerait entre 2,8 et 2,9 millions (2,7 millions de m³ exportés, 55% vers l'Asie). La Guinée Équatoriale avait, quant à elle, pratiquement doublé sa production en l'espace d'un an, et approchait les 700 000 m³, la Chine étant son premier acheteur, l'Asie absorbant 86% des exportations équato-guinéennes. Le Congo-Brazzaville a vu sa production diminuer en 1997 (peut-être 400 000 m³ produit contre 650 000 en 1995-1996) du fait de la guerre civile. Le Ghana, qui a fixé le plafond de sa production à 1 million de m³ est (tout comme la Côte d'Ivoire laquelle est sans doute passée sous la barre des 2 millions de m³) victime de la dégradation de ses ressources boisées et envisage d'importer du bois du Gabon ou du Cameroun. Le Liberia reste un producteur modeste en 1997 (environ 61 000 m³ officiellement enregistrés !), mais la fin de la guerre civile laisse entrevoir un rôle croissant sur le marché de ce pays aux réserves forestières importantes. Ce qui n'est pas le cas du Congo-Kinshasa, qui n'a exporté qu'aux alentours de 160 000 m³ de bois.

Tout indique cependant que le cycle haussier qu'a connu l'Afrique depuis 1993-1994 s'est maintenant achevé. Entamé avec l'apparition de la demande asiatique pour les bois africains, consolidé par la dévaluation du Franc CFA, il se clôt avec la crise en Extrême-Orient. Au Gabon, à la mi-1998 la situation devenait critique ; la SNBG, l'organisme public qui détient le monopole des achats d'Okoumé et d'Ozigo, a abaissé les quotas des opérateurs, diminué ses prix d'achat et doit faire face à de graves difficultés financières. Au Cameroun, au Gabon, et en Guinée-Equatoriale, les exportations ont enregistré un recul sensible dans la première partie de 1998. La brusque contraction de la demande asiatique s'accompagne de l'apparition d'un important différentiel de prix entre bois africains (comme l'Okoumé ou le Sapelli) et asiatiques (comme le Méramé) liés à la dévaluation des monnaies du sud-est asiatique. Des stocks très importants de grumes s'entassaient - et pourrissaient - dans tous les grands ports exportateurs de bois de la sous-région dans toute la première moitié de l'année 1998.

En Amérique latine, l'Équateur affiche une augmentation de sa production, et approche les 6 millions de m³, ce qui le place en cinquième position des producteurs tropicaux. La Colombie et le Pérou, avec respectivement 2,1 et 1,7 millions de m³ augmentent leur production d'environ 100 000 m³ chacun. Le Brésil devrait réduire sa production en 1998, du fait des difficultés économiques internes et de la concurrence des produits asiatiques devenus bon marché suite à la dévaluation des monnaies de la sous-région.

Le retour de l'Indonésie sur le marché international des grumes (et des sciages) était très attendu par les observateurs, depuis que le FMI a demandé à ce pays d'abaisser ses droits de sortie sur le bois brut, selon un calendrier échelonné jusqu'à fin 2000 (de 30% de la valeur FOB en avril 1998, jusqu'à 10% en décembre 2000). En fait, la situation actuelle du marché n'est guère favorable à un flux très important d'exportation de grumes, bien que la différence entre le prix moyen des grumes indonésiennes vendues à l'étrangers (90 \$ le m³) soit très supérieure au prix domestique (40 \$). De plus, le gouvernement indonésien, soucieux de défendre les entreprises locales (et l'emploi) en leur garantissant un accès prioritaire aux grumes, a basé son calcul de la valeur FOB (sur lesquelles sont indexées les taxes à l'exportation) sur une " moyenne " de prix (domestiques et internationaux), très au dessus des cours actuels du marché ce qui, dans le contexte actuel, dissuade les acheteurs potentiels (et favorise l'exportation clandestine, qui serait importante). Une situation similaire a pu être observée au Sabah, où le plafond autorisé de 2 millions de m³ de grumes à l'exportation en 1997 n'a absolument pas été atteint du fait des droits de sortie assez dissuasifs que devaient acquitter les opérateurs. Dans la tourmente économique, le gouvernement du Sabah a décidé en 1998 de réformer sa fiscalité forestière, en la recentrant sur les redevances d'abattage et en diminuant les taxes à l'exportation pour tenter de relancer l'activité, mais ceci n'a pas eu les effets escomptés et certains observateurs considèrent même que cela a aggravé la crise en alourdissant la charge fiscale.

Sciages :

La production totale de sciages d'origine tropicale serait relativement stable, autour de 60 millions de m³, ce qui représente environ 14% de la production mondiale. L'augmentation de la production de bois scié en Amérique latine (le Brésil atteint les 20 millions de m³ et l'Équateur dépasse les 2 millions de m³) compense la diminution régulière de celle de l'Asie du Sud-Est, lié à la volonté de pays comme la Malaisie (en dessous des 7 millions de m³ en 1997) de se spécialiser plus en aval de la filière, mais aussi de la baisse de la production de grumes qui affecte cette région. Cette baisse de la production devrait s'accroître en 1998 en Malaisie, du fait de nombreuses fermetures de scieries, conséquence directe de la crise. Les pays " consommateurs ", qui produisent des sciages à partir de grumes tropicales importées représentent encore 2 millions de m³ en 1996, bien que ce chiffre soit en baisse constante (baisse de 40% en 5 ans). En Afrique, la production de bois scié était globalement en hausse dans les pays du bassin du Congo, même si un pays comme la Côte d'Ivoire voit sa production s'effriter régulièrement (environ 580 000 m³ en 1997) en rapport avec l'état de ses ressources forestières.

Le bois tropical scié est de plus en plus autoconsommé par les pays producteurs ou fait l'objet d'échanges Sud-Sud

plus marqués (tandis que les pays consommateurs du Nord se détournent progressivement de ce type de produits. La Thaïlande, qui était devenue le premier importateur mondial en 1996 n'a importé que 1,87 millions de m³ en 1998, soit 200 000 m³ de moins qu'en 1997, et semble avoir cédé sa première place aux Philippines dont les importations auraient dépassé les 2 millions de m³ en 1997, selon les statistiques de l'OIBT. Les flux importants de bois scié exportés du Brésil vers l'Asie du Sud-Est (Thaïlande, Philippines) étaient toutefois devenus pratiquement inexistantes en 1998, du fait de la crise asiatique.

Panneaux et Contreplaqués :

La production OIBT serait de 16,6 millions de m³ en 1997, en légère progression par rapport à l'année précédente. Le poids lourd du secteur reste l'Indonésie, dont la production 1997 reste stable à environ 9 millions de m³ (dont 8,5 millions sont exportés, en majorité au Japon). Mais c'est sur les statistiques de l'année 1998 que l'effet de la crise devrait se faire sentir, avec une production qui pourrait tourner, pensait-on en début d'année, autour de 6 millions de m³. Cette baisse attendue était liée à la contraction de la demande régionale (notamment de celle du Japon, manifeste en 1998), mais également des difficultés récurrentes pour obtenir du bois issu des forêts naturelles, difficultés encore aggravées par la crise qui a conduit des dizaines d'entreprises forestières à la faillite et plus de 5 millions de m³ stockés/abandonnés en forêt pendant plusieurs mois. Cependant, le niveau de production de l'Indonésie dépendra étroitement des achats de la Chine, qui a décidé il y a quelques mois de réduire de 60% ses coupes forestières pour sauvegarder sa ressource domestique. Avec la baisse des cours du contreplaqué indonésien (effet dévaluation aidant) sur le marché international, le produit de l'archipel est devenu extrêmement compétitif et les acheteurs chinois ont passé de très importantes commandes qui ont renversé la tendance depuis le mois d'avril. De ce fait, les chiffres de 1998 pourraient être meilleurs que prévus, si les usines indonésiennes parviennent à résoudre le problème chronique du manque de grumes disponibles. En tous cas, la purge aura été sévère pour l'industrie indonésienne du bois, qui a vu de nombreuses fabriques fermer leurs portes, réduisant sans toutefois les faire disparaître les surcapacités de transformation : d'après les autorités, le besoin annuel de bois des industries serait maintenant de 36,2 millions de m³.

Outre le fait que ce chiffre (qui correspond simplement à la production 1997 en équivalent grumes) ne correspond pas aux capacités effectives des usines (qui tournent souvent à 30-40% de capacités) et donc à leurs besoins réels (qui sont plus importants), le problème principal est que les prélèvements sont en baisse continue, ce qui maintient le décalage entre offre et demande de bois en Indonésie.

La Malaisie aurait continué en 1997 d'accroître sa production de contreplaqué, avec environ 3,8 millions de m³, mais les chiffres de 1998 devraient indiquer une baisse sensible de la production. Les entreprises malaisiennes semblaient, fin 1997, avoir moins souffert que leurs homologues indonésiennes, probablement grâce à une structure financière plus saine, à la moindre dévaluation du ringgit (qui renchérit le coût des intrants importés, notamment la colle polymère qui constitue l'une des principales dépenses dans la fabrication du contreplaqué) et à une productivité plus élevée. Toutefois, il semble bien que cette industrie ait été rattrapée par la crise en 1998 : au Sabah, 80% des usines ont fermé leurs portes au premier trimestre de cette année... La moindre dévaluation du ringgit vis-à-vis de la roupie indonésienne, qui avait quelque peu amorti le premier choc du début de la crise, handicape maintenant sérieusement le contreplaqué malaisien, sur le marché chinois notamment, face à son concurrent de l'archipel.

La production du Brésil est restée stable en 1997, autour de 2 millions de m³, mais elle est appelée à baisser en 1998 du fait du ralentissement de l'activité économique du pays et de la baisse des exportations liée à la concurrence des bois asiatiques devenus très bon marché.

Les échanges internationaux

Les prix :

Les prix des bois ont sérieusement diminué dans la seconde partie de l'année 1997 et la tendance s'est prolongée en 1998. Tous les produits sont concernés, mais le contreplaqué (qui accuse une baisse moyenne de plus de 40% en Asie) est plus touché que le bois scié (- 30 %) et que les grumes asiatiques (-28%). Ainsi le prix moyen du contreplaqué malaisien était tombé à 220 \$/m³ en avril 1998 contre 420 \$ avant le début de la crise asiatique. Localement les prix ont accusé des baisses encore plus spectaculaires, comme le prix moyen des grumes de Papouasie-Nouvelle-Guinée qui a baissé jusqu'à 53%. Il semble que les prix aient atteint un plancher en avril-mai 1998, et qu'une légère amélioration se dessine depuis - très lentement - sur les marchés asiatiques et brésiliens du contreplaqué. En Afrique, si l'ensemble des prix a été, dans une moindre mesure, orienté à la baisse durant cette même période de 1997 à mi-1998 (entre 10 et 20% de baisse en moyenne), un certain décalage s'est creusé entre les espèces " traditionnelles " comme le Sapelli, dont le principal débouché reste l'Europe (et notamment la France qui a accru ses achats en 1997 et dans la première moitié de 1998), et d'autres essences, souvent moins connues, qui avaient fait l'objet du gros de la demande asiatique de ces dernières années et qui sont maintenant délaissées. Néanmoins, la concurrence des bois asiatiques que les dévaluations ont rendus très compétitifs pèse sur les cours des bois africains toutes essences confondues et un certain nombre d'opérateurs européens ont reporté leurs achats sur les méranthis du sud-est asiatique. Un ralentissement de

l'activité économique en Europe rendrait très critique la situation dans la filière bois des pays africains, qui ont pu jusqu'à présent maintenir un certain niveau d'exportation et de prix grâce au regain du marché européen et aux ventes au Maghreb et au Moyen-Orient...

Échanges et production :

La crise asiatique a suspendu, ou tout au moins freiné, le phénomène de mondialisation dont la force motrice était constituée principalement des grands compagnies malaisiennes. Les activités de ces firmes sont maintenant très ralenties dans un pays comme le Cameroun. Les acquisitions d'entreprises européennes par des investisseurs malaisiens, entamées notamment au Gabon, sont ralenties ou suspendues. Au Brésil, ces firmes ont réduit leurs activités, différé leurs projets d'acquisition et d'investissement mais ne se sont pas désengagées. Le gouvernement des Îles Salomon, dont l'exploitation forestière était dominée par les entreprises malaisiennes, a décidé de nationaliser cette activité afin que ses citoyens bénéficient plus largement des retombées sociales et économiques de celle-ci. Révélateur de cette situation, les exportations gabonaise et camerounaises de grumes vers l'Asie sont repassées en dessous de la barre des 50% au premier trimestre 1998.

Il est difficile de prévoir si ce mouvement, qui semblait assez irrésistible avant la crise, reprendra après la tourmente actuelle. Il semble en tous cas qu'il n'y ait pas vraiment de retraits des firmes asiatiques, plutôt des redéploiements (comme en Afrique, avec une concentration sur le Gabon et la Guinée Équatoriale) en attendant des jours meilleurs. On parle également de la possible entrée en lice d'opérateurs chinois (certains sont déjà présents en Guinée Equatoriale), des tentatives d'acquisition de vastes concessions étant mentionnées en Afrique Centrale.

En Asie, mais aussi dans une moindre mesure en Afrique, tous les regards se portent vers la Chine, qui est le seul vrai moteur actuel du marché, surtout depuis sa récente décision de limiter ses prélèvements dans ses propres forêts. Les achats importants de la Chine à l'Indonésie ont fait remonter les cours et relancés la production. Une dévaluation du Yuan serait une douche froide pour les industries de cette région.

STATISTIQUES MONDIALES DES BOIS TROPICAUX

Production de grumes tropicales

(millions de m ³)	1987/89 Moyenne	1996	1997
Malaisie	38.3	33.0	30.0
Indonésie (estim.)	24.5	33.0	30.0
Brésil (estim.)	18.9	48.0	48.0
Inde (estim.)	-	34.0	34.0
Nigéria (estim.)	5.6	8.0	8.0
Equateur	-	5.5	5.9
Cameroun	2.2	3.2	3.5
Papousie N.G.	-	3.0	3.0
Myanmar	-	2.7	2.8
Gabon	-	2.5	2.8
Colombie	-	2.1	2.1
Côte-d'Ivoire	2.2	2.1	2.0
Pérou	-	1.5	1.7
Ghana	-	1.1	1.0

Exportations de grumes tropicales

(millions de m ³)	1990/91	1996	1997
Malaisie	21.5	7.0	6.5
Papousie N. Guinée	1.2	2.6	2.5
Gabon	1.0	2.2	2.7
Cameroun	1.0	1.8	2.0
Côte-d'Ivoire	0.4	0.2	-
Congo	0.4	0.5	-

Production sciages tropicaux

(millions de m ³)	1995	1996	1997
Brésil	19.1	19.6	19.9
Inde	17.5	17.5	17.5
Malaisie	9.3	7.6	7.0
Indonésie	7.2	7.1	7.1

Exportations sciages tropicaux

(millions de m ³)	1990/91	1996	1997
Brésil	0.3	12.3	12.1
Malaisie	4.9	3.6	3.7
Côte-d'Ivoire	0.6	0.5	0.5
Cameroun	0.2	0.3	0.4
Indonésie	0.8	0.4	0.3
Ghana	0.2	0.2	0.3

Production contreplaqués tropicaux

(millions de m ³)	1990/91	1996	1997
Indonésie	-	8.6	8.5
Malaisie	-	3.7	3.0
Brésil	-	2.0	2.0

Exportations contreplaqués tropicaux

(millions de m ³)	1990/91	1996	1997
Indonésie	8.5	8.0	8.5
Malaisie	1.1	3.4	3.6
Brésil	0.3	0.6	0.5

Importations grumes tropicales

(millions de m ³)	1990/91	1996	1997
Japon	10.9	6.7	7.0
Union Europe	3.3	1.9	2.0
Chine	1.0	1.0	1.0
Taïwan	4.1	1.6	1.6
Thaïlande	2.4	0.9	1.3
Corée du Sud	3.6	1.4	1.2
Philippines	0.1	0.9	1.1

Importations sciages tropicaux

(millions de m ³)	1990/91	1996	1997
Philippines	0.1	0.6	2.0
Thaïlande	1.5	2.3	2.0
Japon	1.2	1.2	1.2
Union Europe	3.1	1.9	1.2
Taïwan	-	0.5	0.6
Chine	-	0.4	0.5
Corée du Sud	0.6	0.5	0.5

Importations de contreplaqués tropicaux

(millions de m ³)	1990/91	1996	1997
Japon	2.9	4.8	5.6
Chine	1.4	1.8	1.3
Union Européenne	1.5	1.4	1.4
Etats-Unis	-	1.3	1.4
Taïwan	-	0.8	0.8
Corée du Sud	0.6	1.0	1.0

Sources : FAO (Statistiques des produits forestiers)
CNUCED (Market News Service)
CIRAD-Forêt